

Giovanni PIZZORUSSO, *Propaganda Fide. I, La congregazione pontificia e la giuridizione sulle missioni*

Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2022, 427 p.

Bernard Heyberger

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/assr/73891>

DOI : 10.4000/assr.73891

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2023

ISBN : 9782713229701

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Bernard Heyberger, « Giovanni PIZZORUSSO, *Propaganda Fide. I, La congregazione pontificia e la giuridizione sulle missioni* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 204 | 2023, mis en ligne le 02 février 2024, consulté le 06 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/assr/73891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.73891>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 février 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Giovanni PIZZORUSSO, *Propaganda Fide. I, La congregazione pontificia e la giuridizione sulle missioni*

Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2022, 427 p.

Bernard Heyberger

---

## RÉFÉRENCE

Giovanni PIZZORUSSO, *Propaganda Fide. I, La congregazione pontificia e la giuridizione sulle missioni*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2022, 427 p.

- 1 Pour qui travaille sur la « première globalité », mais aussi sur les zones de contact entre catholiques et protestants dans l'Europe moderne, les archives de la Congrégation *De Propaganda Fide* – l'organisme en charge des missions dans la Curie romaine – sont une source inépuisable d'informations, non seulement pour ce qui concerne le catholicisme et ses acteurs, mais aussi pour bien des aspects de la vie des pays en question. Toutefois, pour travailler dans ces archives, il faut en comprendre les mécanismes de production et de conservation, ce qui ne peut se faire qu'à travers une connaissance de l'institution elle-même.
- 2 Giovanni Pizzorusso est aujourd'hui la référence et l'autorité aussi bien pour celui qui veut se laisser guider dans les fonds documentaires du dicastère, que pour celui qui s'intéresse à l'organisation et au fonctionnement du gouvernement romain de l'Église. Son ouvrage *Governare le missioni, conoscere il mondo nel XVII secolo*, publié en 2018, s'avère l'indispensable introduction pour s'initier aux multiples activités de la « Propagande » au premier siècle de son existence. Le présent travail, qui élargit l'arc chronologique jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, vient compléter cette synthèse en se consacrant à « l'étude du fonctionnement de l'organisme qui représente l'institutionnalisation du pouvoir universel du pape » (p. XV). Il s'agit d'un tome 1, qui devrait être suivi d'un second, davantage centré sur les questions culturelles.

- 3 L'ouvrage, doté d'une solide introduction, est constitué d'articles déjà publiés ou de contributions orales restées inédites, le tout réélaboré, remis à jour et doté d'un index. L'ensemble est organisé autour de quatre parties : l'*officium* universel du pape, le mécanisme institutionnel de la « Propagande », le cadre juridique des missions et des missionnaires, la « Propagande » et les ordres religieux. Dans son introduction, Pizzorusso, retrace en deux pages « son long parcours » « de nombreuses années de fréquentation des archives et de réflexion sur la juridiction du dicastère missionnaire », ponctué « d'importants moments de synthèse » (p. XXV). Notons cependant que le volume n'est pas une simple récapitulation du travail accompli : plusieurs des articles qui y figurent sont programmatiques, comme des invitations à poursuivre et approfondir les pistes de recherche indiquées.
- 4 Si l'ouvrage arrive cinquante ans après les trois volumes, qui se voulaient définitifs, dirigés par Joseph Metzler, *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum*, ces derniers restaient, en réalité, dans une approche internaliste et cléricale. Au contraire, les travaux de Pizzorusso accompagnent le développement d'une histoire missionnaire qui s'éloigne de celle habituelle des missionnaires eux-mêmes et par eux-mêmes. Ils font de la « Propagande » un objet historique, connecté à l'histoire moderne en général, spécifiquement aux recherches actuelles sur le catholicisme global et sur l'institution ecclésiastique romaine.
- 5 L'auteur insiste sur la vision universaliste qui préside à la fondation du dicastère et inspire ensuite son action, souvent en compétition avec les puissances impérialistes catholiques et les ordres religieux : la « Propagande » – surtout avec ses annexes culturelles que sont le Collège Urbain, destiné à la formation des futurs cadres des Églises dans les pays de mission, et la Typographie polyglotte – apparaît comme un lieu central de la prise de possession cognitive du monde, un lieu d'accumulation et de diffusion des connaissances. Le travail y est divisé entre cardinaux membres de la Congrégation, qui se répartissent les différentes parties du monde. Ils se réunissent en « congrégations générales » deux fois par mois, et en « congrégations particulières », temporaires ou permanentes, spécialisées dans un problème spécifique, comme la correction des livres orientaux destinés à l'édition, ou dans un pays, comme l'Inde et la Chine. À côté de cela, toute une activité, essentiellement épistolaire, se développe sous la direction du secrétaire et du préfet de la Congrégation. Ce personnel dirigeant, comme pour le reste de la Curie, se caractérise par un recrutement fondé sur les relations personnelles, et par un fonctionnement dont l'inefficacité a fait plusieurs fois l'objet de critiques internes au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Mais Pizzorusso en souligne plutôt la compétence, la stabilité, et la progressive professionnalisation. La personnalité du premier secrétaire de la Congrégation, Francesco Ingoli (1621-1649), homme cultivé, actif et, pour une part, visionnaire, surplombe tout le volume (chap. II, 2).
- 6 L'organisme avait-il cependant les moyens financiers de ses ambitions ? La réponse communément apportée à cette question est négative : les plaintes des missionnaires sur l'absence de financement ou les difficultés de son acheminement sont courantes dans les archives. Pizzorusso nous livre des informations plus précises sur l'origine des recettes de la Congrégation, sur la gestion de ses fonds, sur la destination de ses dépenses (chap. II, 1). Au premier chapitre, c'est une taxe sur l'anneau imposée aux cardinaux qui fournit la source principale et stabilisée de revenus au dicastère. Si certains prélats l'acquittent avec générosité, d'autres au contraire ne répondent pas

aux injonctions de payer. Pour les premiers, il s'agit de montrer leur attachement sincère à la cause des missions (qui comprend la lutte contre le protestantisme en Europe), et peut-être de marquer une étape dans une stratégie de carrière, tandis que les seconds relèvent généralement d'États catholiques qui entendent défendre leur souveraineté. Au chapitre des dépenses, ce sont les deux institutions culturelles satellites, le Collège Urbain et l'imprimerie polyglotte, qui constituent les principales rubriques. Pour les missionnaires sur le terrain, leur survie ne peut dépendre des allocations de la « Propagande », faibles et irrégulières. Ils restent tributaires de leurs ordres, des puissances coloniales, ou de leur ingéniosité à se procurer des revenus localement.

- 7 C'est à la « Propagande », en collaboration avec la Congrégation du Saint-Office, que s'élabore progressivement un *ius missionum*, d'une part sur la base des facultés accordées aux missionnaires, dans le but d'inscrire leur action dans un cadre juridique homogène tout en tenant compte des infinies particularités des terrains, et, d'autre part, sur la base d'une jurisprudence qui se constitue progressivement, en réponse aux « doutes » pour lesquels les missionnaires sollicitent des réponses de Rome. Ceux-ci portent principalement sur les sacrements, et en majorité sur le baptême et le mariage (chap. III, 1).
- 8 L'ouverture des archives du Saint-Office depuis 1998 a permis aux chercheurs de prendre la dimension de l'activité très intense de ce dicastère dans le domaine missionnaire. Les complexes situations de pluralisme en pays de mission soulèvent des difficultés doctrinales et rituelles qui relèvent de son champ de compétence. Elles sont traitées par thème, et par analogie entre des contextes extrêmement éloignés, là où la « Propagande » les aborde à travers leur localisation géographique. Pour qui veut s'initier à la documentation de cette activité dans les archives du Saint-Office, le chapitre consacré aux relations entre les deux dicastères offre une excellente entrée en matière (chap. II, 4).
- 9 La Compagnie de Jésus est l'autre institution qui se caractérisait par une ambition universelle de connaissance et de diffusion, et s'est trouvée très souvent en compétition, voire en conflit, avec la « Propagande » (chap. IV, 4, et IV, 5). Pour les historiens, face à un quasi-monopole jésuite sur l'histoire des missions modernes, il est précieux que la « Propagande » ait conservé une partie de la mémoire d'autres ordres, en fonction de leur degré d'engagement dans l'activité missionnaire et de leur proximité avec l'institution romaine. Dans la longue liste des ordres qui ont une présence diffuse dans les archives du dicastère (p. 291-292), les capucins, un ordre plus étroitement lié à la « Propagande », font l'objet d'un développement spécifique (chap. IV, 2, IV, 3).
- 10 À travers ce recueil d'articles, la « Propagande » apparaît comme un lieu dialectique. Il s'agit d'une part d'une institution profondément enracinée dans la bureaucratie romaine post-tridentine, et d'autre part, du lieu d'arrivée d'un flot continu d'informations locales, qui nécessite un travail constant pour appliquer avec cohérence l'ambition universaliste de la papauté à travers la construction d'un système de normes applicables dans toutes les situations.